

## Le rôle des évangélistes

Dans les premiers siècles, on parle d'évangiles inspirés. A cette époque, il n'y a pas de réflexion pour distinguer la part de Dieu et la part des hommes. On ne met l'accent que sur le fait que c'est Dieu qui est l'auteur. Les pères de l'Église ne distinguent pas la question de la révélation de celle de l'inspiration. Pour eux, c'est un fil d'interprétation assez « littéraliste » : Dieu a « dicté » l'Écriture aux humains. Saint Jérôme dira : « L'Esprit Saint qui a dicté ces choses par l'Apôtre. ».

La rupture de la conscience historique se fera au 17<sup>ème</sup> siècle par la mise en évidence du caractère historique et contextuel de tous les textes bibliques. On souligne l'humanité des Écritures, des auteurs et de leurs soucis, leurs polémiques. On relativise alors la dictée de l'Esprit Saint. En 1943, Pie XII, dans *Divino Afflente Spiritu* présente l'humain comme « instrument vivant et doué de raison qui, sous la motion divine, se sert de ses facultés et de ses talents de telle façon que d'après le livre sorti de sa plume tous peuvent facilement découvrir "sa personnalité propre et comme les marques et les traits qui le distinguent (du Christ)" ». Le concile Vatican II dira dans *Dei Verbum* 13 (§11) : « En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement ».

Le plein usage des moyens humains et le fait qu'ils soient vrais auteurs comme l'Esprit-Saint, nous permet de comprendre qu'il y ait 4 évangélistes et donc 4 évangiles et non pas un seul récit monolithique. Chacun à leur façon, ils nous laissent un témoignage profond et vivant de la vie de Jésus.

### 1) Saint Matthieu

Le chiffre de Matthieu est le 2, « duo » en grec. Cela saute aux yeux avec l'épisode des deux aveugles de Jéricho, que nous avons lu. Il n'y a qu'un seul aveugle dans les autres évangiles : « Et voici que deux aveugles, assis au bord du chemin, apprenant que c'était Jésus qui passait, se mirent à crier : « Seigneur, Fils de David, aie pitié de nous ». (Mt 20,30). Cela pourrait passer pour anodin, sauf que l'on retrouve souvent le chiffre deux dans cet évangile et pas dans les autres :

2 démoniaques (Mt 8, 28-34)	Quand il fut arrivé sur l'autre rive, au pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des tombeaux, vinrent à sa rencontre, des êtres si sauvages que nul ne se sentait de force à passer par ce chemin.
2 aveugles (Mt 9, 27-31)	Comme Jésus s'en allait de là, deux aveugles le suivirent, qui criaient et disaient: "Aie pitié de nous, Fils de David!"
2 fils (Mt 26, 37)	Et prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse.
2 témoins (Mt 26, 59-60)	Or, les grands prêtres et le Sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de le faire mourir; et ils n'en trouvèrent pas, bien que des faux témoins se fussent présentés en grand nombre. Finalement il s'en présenta deux,
2 prisonniers (Mt 27, 21)	"Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche?" Ils dirent: "Barabbas."

2 condamnés (Mt 27, 38)	Alors sont crucifiés avec lui deux brigands, l'un à droite et l'autre à gauche.
----------------------------	---

Il faudrait rajouter deux témoins en Mt 18,16 : « S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. » qui cite Dt 19,15 : « Un seul témoin ne suffira pas contre un homme pour constater un crime ou un péché, quel qu'il soit; un fait ne pourra s'établir que sur la déposition de deux ou de trois témoins. »

Ainsi, en doublant les personnages, il rend crédibles les miracles et les témoignages aux yeux des juifs Matthieu qui écrit pour un public juif veut montrer l'authenticité du témoignage du Christ, comme Messie.

Le chiffre deux représente aussi l'homme, en qui existe toujours une dualité, une division intérieure, conséquence du péché. Matthieu a voulu, en résumé, montrer alors la dualité humaine face à la véracité de Jésus fort et victorieux, vrai messie que 2 témoins tout au long de l'évangile affirment comme étant vraiment Dieu. La majesté contre la pauvreté, la force face à la faiblesse, la divinité face à l'humanité.

## 2) Saint Luc

En repartant du récit de l'appel des disciples, nous voyons les particularité de Luc : La foule qui se presse autour de Jésus, les deux barques (juifs et païens), le fait d'avancer au large. Ce trois indications signifient quelque chose de très important dans l'évangile selon saint Luc : la miséricorde offerte à tous (la foule, les païens, l'universalité signifiée par « le large »). L'Évangile de saint Luc, plus que ceux de Matthieu et de Marc, manifeste la largesse de Dieu et sa bonté. En témoignes des épisodes ou des gestes de Jésus que l'on ne trouve que chez lui : les paraboles du bon Samaritain et du fils prodigue, la rencontre entre Jésus et Zachée, ou encore Jésus priant son Père pour ses bourreaux ou promettant le paradis au bon larron.

Le chapitre 15 est au cœur de l'Évangile selon saint Luc, car la révélation de la miséricorde et du pardon de Dieu est au centre de l'œuvre du salut accompli par Jésus. Dans ce chapitre, trois paraboles développent ce thème qui rejoint tous les chrétiens, qu'ils soient d'origine juive ou étrangère. Les paraboles de la brebis, de la pièce d'argent et du fils, tous perdus et retrouvés, proclament la miséricorde de Dieu qui trouve sa joie à pardonner. Les Juifs étaient familiers de l'affirmation que Dieu est plein d'amour et de pitié, de tendresse et de miséricorde, et lent à la colère. C'est l'auto définition même de Dieu lorsqu'il se révèle à Moïse. Les païens, quant à eux, découvrent un trait nouveau de la divinité qui n'a pas d'équivalence dans leur religion ou leurs mythologies. La miséricorde est la voie d'accès ouverte par Jésus à la connaissance de Dieu, à l'établissement d'une relation vivante et personnelle avec lui.

## 3) Saint Marc

Dans les trois passages choisis chez saint Marc, nous trouvons le mot « aussitôt » : « Aussitôt l'homme retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin » ; « Aussitôt, Jésus les appela. Alors laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvrier, ils partirent à sa suite » ; « Et aussitôt, en remontant de l'eau, il vit les cieus se déchirer ».

À la différence des autres évangiles, celui de *Marc* se présente en format compact. Sa brièveté notamment donne au récit une allure nerveuse, reflétée par les nombreux « aussitôt » (60 fois dans l'évangile) qui scandent le récit.

Par exemple, les nombreux déplacements effectués par Jésus lors de la journée inaugurale de son ministère (1, 1-34). Dans ces quelques versets sont relatés : le baptême de Jésus, la tentation au désert, la proclamation de l'Évangile, l'appel de 4 pêcheurs, Jésus manifeste son autorité à la synagogue et un récit de guérison. Ces déplacements suivent un rythme accéléré qui traduit bien l'urgence de proclamer le royaume de Dieu et de le rendre proche des humains. On remarque aussi l'empressement des disciples à répondre aux appels de Jésus.

La simplicité de *Marc* contraste avec le style majestueux de *Matthieu* qui présente le Seigneur Jésus enseignant son Église, ou avec l'élégance de *Luc* qui reflète la beauté et la grandeur de la miséricorde divine. Le dépouillement de *Marc* nous fait plutôt approcher le mystère de Jésus qui se révèle toujours en clair-obscur, obligeant les hommes à un effort soutenu de discernement. *Marc* trace un portrait austère et mystérieux de Jésus. Il évoque avec sobriété sa tendresse et ses émotions, sa joie et sa peine devant les diverses situations des personnes rencontrées sur sa route, son affection et son attachement pour ses disciples (1, 40-44 « pris de pitié » ; voir aussi 10, 46-52 : Jésus est rempli de compassion).

Jésus est un homme oui, mais investi d'une autorité surnaturelle qu'il détient de sa relation filiale avec Dieu. Dans la première partie, jusqu'à la profession de foi de Pierre, Jésus est le messie dont l'identité doit être tue par les témoins (c'est le secret messianique), puis il est le Seigneur, Dieu, dans la bouche de Pierre et des témoins qui ouvertement l'annonce.

Le titre *Christ* n'arrive qu'à partir de la confession de Pierre : « Tu es le Christ » (8,29), dans la seconde partie de *Marc*, si l'on excepte le premier verset de l'ouvrage : « COMMENCEMENT DE L'ÉVANGILE de Jésus, Christ, Fils de Dieu. » Il est sur les lèvres de Jésus en 9,41 (votre appartenance au Christ); 12,35 (le Messie); 13,21 (Voilà le Messie !). Enfin, des adversaires énoncent ce titre en 14,61 (Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ?) et 15,32 (Qu'il descende maintenant de la croix, le Christ, le roi d'Israël) pour condamner Jésus et se moquer de lui. Ainsi donc sur sept emplois, un seul est le fruit d'un acte de foi, et c'est Pierre qui le proclame.

Le titre *Fils de Dieu* se rencontre lui aussi sept fois. Outre le premier verset, la voix de Dieu l'énonce en 1,11 (Tu es mon Fils bien-aimé) et 9,7 (Celui-ci est mon Fils bien-aimé) ; en 3,11 (Toi, tu es le Fils de Dieu !) et 5,7 (Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très-Haut ?), ce sont des démons qui connaissent ce secret. Le grand prêtre l'utilise en 14,61, mais pour condamner Jésus (Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ?). Ce n'est donc qu'après sa mort en 15,39 que Jésus est confessé « Fils de Dieu » par un humain (Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !). Il est hautement significatif que ce dernier soit un païen.

*Marc* parlant à des grecs, propose une christologie de type mystique, mystérieuse, familier aux lecteurs de l'époque. En tout les cas, le lecteur de l'évangile apprend dès l'ouverture de celui-ci que Jésus est le Messie, mais il se dévoile petit à petit dans une initiation liée à l'Église (Saint Pierre) et qui culmine avec la révélation de la vraie nature de Jésus au moment de la crucifixion : « Le centurion qui était là en face de Jésus s'écria : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu » et de la résurrection « Le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et s'assit à la droite de Dieu... Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la Parole par les signes qui

l'accompagnaient ». C'est une invitation à un chemin de foi qui découvre par étapes la personne de Jésus et qui se concentre sur son mystère profond : sa mort et sa résurrection.

#### 4) Saint Jean

L'Évangile de Jean comporte deux parties : le livre des "signes" (chapitres 1 à 12) et le livre de "l'Heure" (chapitres 13 à 21). Si le livre de "l'Heure" est tout orienté vers la croix, le livre des "signes" raconte des miracles (ou "signes") de Jésus, des gestes de salut hautement symboliques.

	<b>Les sept signes (miracles) de l'évangile de Jean</b>
1	L'eau changée en vin à Cana (Jean 2,1-12)
2	La guérison du fils d'un officier (Jean 4,43-54)
3	La guérison d'un paralytique (Jean 5,1-16)
4	La multiplication des pains pour les cinq mille hommes (Jean 6,15)
5	Jésus marche sur les eaux (Jean 6,16-21)
6	La guérison de l'aveugle-né (Jean 9,1-41)
7	La résurrection de Lazare de Béthanie (Jean 11,1-46)

Chez Jean, l'identité de Jésus est dévoilée au lecteur dès le Prologue : « AU COMMENCEMENT était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. » (Jn 1,1) et elle prend une grande place dans la suite du récit. Dans Jean, les disciples reconnaissent d'emblée Jésus comme Messie (1, 41.45.49) et lui, de son côté, multiplie les déclarations sur sa personne : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ » (Jn 4, 25) ; « avant qu'Abraham fût, moi, JE SUIS (Jn 8, 58) ; « Je suis le Fils de Dieu ... le Père est en moi, et moi dans le Père. » (10, 36-38). A la pédagogie progressive que Marc a systématisée par l'ordre du « secret » s'oppose la révélation en clair de la personne du Maître, selon le but que Jean s'est assigné.

La vie de Jésus, aux yeux de l'auteur, a été pour ceux qui ont su la déchiffrer une épiphanie permanente (Nous avons vu sa gloire : 1, 14). C'est pourquoi, chez Jean, il est rare qu'une scène ne comporte pas de double sens, ou même plusieurs sens qui n'apparaissent pas immédiatement. Pour cela, l'évangéliste met à l'œuvre différents procédés :

- La symbolique des chiffres : les 6 jarres (Jn 2, 6), les 153 poissons (21, 11) ; le nombre 7 (pour les « signes » et pour les « Je suis » suivis d'une précision...)

- Les mots à double sens : naître *anôthen* : de nouveau / d'en haut (3, 3) ; le Fils de l'Homme qui doit être *élevé*, comme le serpent (3, 14), mais aussi élevé en gloire (8, 28 ; 12, 32.34) ; notre ami Lazare s'est *endormi*, mais je vais aller le réveiller (11, 11).
- Le quiproquo : une parole de Jésus, qui n'est pas immédiatement compréhensible par son interlocuteur et provoque une demande d'explication : ainsi dans les dialogues avec Nicodème, avec la Samaritaine.

Grâce au don du Paraclet (Jn 14, 26 ; 16, 13), le croyant peut voir Jésus dans son épiphanie continue, sa présence toujours là, sous le signe des signes et de sa Gloire. Il faut voir pour croire, (Il vit et il crut, résurrection) plutôt que de croire pour voir (Je te dis que si tu crois tu verra la gloire de Dieu, résurrection de Lazare). Jésus se laisse voir dans le quotidien à travers le vent, l'eau, le vin, la mer... L'Esprit Saint nous aide à le croire.